L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 70 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 31 AOUT.

La Situation.

La lutte que nous avons soutenue depuis quatre ans, bien souvent au détriment de nos intérêts personnels, n'avait qu'un objet: le salut de notre Etat compromis par les malversations et le pillage qui ont caractérisé la législation et l'administration gouvernementale et municipale depuis que le régime de la reconstruction s'est imposé à nous. Nous avons fait notre possible pour éviter la division dans les rangs conservateurs et, lorsque le parti de la réforme a décidé, nous avons contribué dans la limite de notre influence, à amener une fusion entre cette nouvelle organisation, dont le but était celui-là même que nous n'avions cessé de poursuivre, et l'organisation démocratique.

Cette première réunion des deux grands éléments conservateurs opérée, nous pensions qu'il fallait en rester là, et qu'il n'était plus nécessaire de rechercher l'alliance d'une organisation dont les principaux fondateurs se rattachaient à un passé que nous voulions précisément effacer. Nous n'avons pas à revenir sur les causes qui ont jeté dans le mouvement libéral tant d'anciens démocrates et de réformistes qui en grossissant le parti nouveau, ont rendu impérieuse la nécessité d'une fusion.

Nous n'avons qu'à constater le fait que la valeur et le nombre des citoyens qui avaient adhéré au nouveau parti dans beaucoup de paroisses, ont convaincu les membres des comités de la démocratie et de la réforme de l'impossibilité d'emporter l'Etat sans le concours de la nouvelle organisation.

Cette situation étant donnée, il était inutile—et il serait puéril aujourd'hui—de récriminer sur les causes qui l'ont amenée. Les comités ont donc accepté l'offre qui leur était faite d'une conférence et l'on connaît le résultat auquel les négociations ont abouti.

La composition des comités de la démocratie et de la réforme offrait toutes les garanties de capacité, de patriotisme, et de désintéressement que l'on pût désirer. Il ne viendra donc à l'idée de personne de soupçonner les motifs qui ont inspiré ces comités et les comités centraux qui ont ratifié leur action. Quant à la question de savoir si on eût pu obtenir de meilleures conditions, nous laissons à de plus présomptueux que nous à la poser. Nous n'avons pas la prétention d'être plus royaliste que le roi, et nous avons encore moins celle d'être plus sage qu'une réunion de citoyens connus et éprouvés, comme celle que constituaient les deux comités de la démocratie et de la réforme.

Nous nous abstiendrons donc de toute critique et nous rappellerons à ceux qui ne sont pas disposés à la même indulgence, ce précepte de l'art poétique, si bien approprié aussi à la politique "la critique est aisée et l'art est difficile."

Comme nous l'avons dit hier, il n'y a que deux listes en présence: celle de Bâton-Rouge et la liste de fusion; et entre les deux, il n'y a pas de doute possible pour tout homme qui désire mettre fin à la situation intolérable dans laquelle se trouve notre Etat. Qu'il y ait sur la liste de fusion des noms que nous et beaucoup de nos amis conséquents préféreraient ne pas y voir, cela n'est nullement douteux et on doit croire que les comités ne les ont admis que par esprit de conciliation et dans l'intérêt du but à atteindre. Si nous en parlons, c'est pour engager les mécontents à faire taire leurs réminiscences et à accepter les faits accomplis, dans l'espoir que le succès de la liste, dans son ensemble, ouvrira pour la Louisiane une ère de réformes qui la conduira progressivement à la réalisation de nos vœux les plus chers.

L'objet que nous avons poursuivi, en effet, n'a jamais été le triomphe de telle ou telle individualité sur telle ou telle autre, mais la nomination aux emplois les plus importants de citoyens d'une fermeté et d'une intégrité reconnues, qui seraient appelés à entraver avec la législature à la suppression des abus de tout genre.

Eh bien! la liste de fusion nous laisse nos candidats pour les trois places d'Etat qui ont la plus grande importance à ce point de vue: le gouverneur dont le rôle est de suggérer à la Législature les mesures à prendre, qui est armé du droit de veto, qui est chargé de la haute mission d'appliquer les lois et de diriger l'administration des affaires de l'Etat et qui est investi, par la législation actuelle, de pouvoirs, trop étendus sans doute, mais qui, employés en vue du bien général, pourront être d'une immense utilité; l'avocat-général, à qui il incombe de poursuivre les crimes et les délits et de protéger les droits de l'Etat lésés par des lois inconstitutionnelles ou des contrats frauduleux; et, enfin, le surintendant de l'éducation publique qui sera revêtu, dans les circonstances actuelles, d'une délicate mission.

Avec ces trois fonctionnaires et une bonne législature que nous devons nous efforcer d'élire, nous avons l'espoir d'atteindre, en grande partie, les résultats pour lesquels nous avons lutté presqu'en désespoir de cause depuis quatre ans. La sagesse ne nous prescrit-elle pas, en vue d'arriver à ce but de tous nos souhaits, de faire taire nos rancunes et d'oublier nos prédictions?

Après y avoir mûrement réfléchi et—nous l'avouons—non sans hésitation, nous sommes arrivé à la conviction que l'intérêt de la cause que nous avons à cœur, nous prescrit une seule ligne de conduite: la soumission à la décision que, dans leur prudence, les membres des Comités centraux de la grande organisation conservatrice eut cru devoir prendre.

Nous nous inclinons devant ce verdict des anciens du parti, et nous engageons tous les patriotes, un moment divisés, à se réunir de nouveau et à soutenir la liste de fusion. Il s'agit d'expulser le radicalisme de sa dernière forteresse en Louisiane et de reconquérir pour notre Etat le droit de se gouverner lui-même, le pouvoir de panser ses plaies et de se relever de sa ruine.

Oubli et union, telle doit être la devise de tous les vrais Louisianais. Qu'ils aient assez confiance en eux pour être persuadés qu'après la victoire, ils seront assez forts pour étouffer l'ivraie qui pourrait encore se trouver mêlée au bon grain. La corruption engendre la corruption; l'honnêteté, quand elle domine dans une société, arrête la contagion et guérit rapidement le mal.

A l'œuvre donc et que la campagne qui s'ouvre soit une campagne de rédemption et de résurrection!

INSTITUT CARNATZ.—Le pensionnat et externat pour demoiselles, dirigé par Mme V. Carnatz, doit rouvrir ses classes lundi prochain, 2 septembre. Cet établissement d'éducation se recommande aux familles par l'habileté et l'expérience de sa digne directrice et le mérite des professeurs qui assistent madame Carnatz. Ajoutons une considération importante: l'enseignement musical est confié à deux professeurs du plus haut mérite: à madame Cambier pour le chant et le piano, et à M. G. Colignon pour le piano et le solfége.

L'Institut Carnatz est situé à l'encoignure des rues Washington et Colyssée.

MAISON A. B. GRISWOLD & CO.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de cette maison connue comme ayant un des plus vastes assortiments qu'il y ait aux Etats-Unis de montres des meilleures manufactures, de bijouterie d'orfévrerie et de coutellerie. Agent de la grande manufacture d'orfévrerie de Gorham, de la fabrique de montres et de pendules de Howard, etc., MM. A. B. Griswold & Co. peuvent toujours offrir aux acheteurs l'avantage du choix et du bon marché.

EAUX-DE-VIE DE SAZERAC, VINS, ETC.—MM. Thos. H. Handy & Co., 14 et 16 rue Royale, offrent aux acheteurs à des prix très avantageux un fort assortiment d'eaux-de-vie de Sazerac, de vins et de liqueurs importés directement.

JAMBONS CUITS AU SUCRE, SELLES, ETC. La maison S. B. Churchill, 40 rue des Magasins, annonce un fort stock de jambons cuits au sucre et de jambons frais à très bon marché, aussi 500 selles McClellan à $4 50.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 108 rue du Canal, chez M. S. Hedrick.

Revue des Journaux.

Le *Phanyan*, dans un article dans lequel on sentait dominer à peine, un peu de pédantisme et de gaîté, nous a exposé les différentes phases par lesquelles avait passé la liste, dit-il, n'est pas parfaite, il n'y en a jamais eu de parfaite; les intérêts humains n'ont-ils jamais rien laissé à désirer?

Si, ajoute notre confrère, les candidats offrant, comme tenta, de ces garanties qui permettent d'espérer les réformes dont nous avons tant besoin, la prudence et le patriotisme exigent que nous les acceptions. Quant à M. Penn, sa nouvelle position lui impose de nouveaux devoirs; il s'engage à y rester fidèle; c'est un homme honorable, un patriote. Le *Phanyan* accepte sa parole en toute confiance.

Le *Times* consacre plusieurs longs paragraphes à la question de la fusion; il ne s'y montre pas trop hostile quoique partisans même étaient voulu qu'il se montrât dans les circonstances actuelles. — Il y a certaine petite nuée qui ne convient pas de trop faire ressortir.

Le même journal appelle l'attention des citoyens sur la nécessité d'avoir à la prochaine Législature; il exprime l'opinion que les places d'Etat le cèdent en importance aux fonctions de législateurs. Les votants n'ont que trop de raisons de ne pas oublier le conseil du *Times*, qui pour être répété après plusieurs organes de l'opinion, n'en est pas moins beaucoup de valeur. La feuille de la rue du Camp demande que chaque candidat soit avantageusement connu et prenne à cœur les intérêts de l'Etat, qu'il s'engage à exiger, tout d'abord, l'abolition de lois sévères destinées à empêcher et à punir la vénalité et la corruption.—Nous ne doutons pas—nous trouvons suffisantes raisons de douter—que le *Times* n'observe, dans l'avenir comme dans le passé, le programme qu'il se plaît à mettre sous les yeux de ses lecteurs. Pour le quart d'heure, il sanctionne la liste de la fusion et lui promet son cordial appui. Nous verrons.

Nous n'avons pas beaucoup d'espace à donner au *Republican*, qui nous semble fort embarrassé depuis que les choses sont devenues moins embrouillées. Son premier article est dédié à M. Charles O'Connor, homme honorable, jurisconsulte éminent, mais dont les opinions et les actes ne sont pas, pour le moment, aussi intéressants que notre confrère paraît le croire.

Quant à l'alliance que certains mécontents, s'il faut en croire le *Picayune*, seraient disposés à proposer à la Douane, nous la croyons indigne de l'attention d'écrivains qui prétendent savoir ce qui se passe et surtout ce qui se pense à la Nouvelle-Orléans et dans les campagnes.

Quelle est donc la cause du désappointement du *Republican*? L'avenir aurait-il donc pour notre confrère des terreurs encore plus grandes que nous le pensions?

Le *National Republican*, plus heureux que son rival, voit tout comme de rose. Il parle de l'élection du général Gaské comme d'une chose certaine et, tout en plaignant les autres qu'il déclare être dans la confusion, il se perd dans un océan de chiffres et de calculs d'où il ne parviendra à se tirer qu'après l'élection présidentielle. Les chiffres et les calculs avant la fin du combat! nous savons ce qu'ils valent. Nous regrettons que les arithméticiens du journal nourrissent autant d'illusions. Chiffrez toujours.

Notre confrère ne promet pas le triomphe à la liste de la fusion. Il cesse de réveiller certaines jalousies et fait, à ce sujet, une petite guerre indigne de lui.

PORTRAITS A PRIX RÉDUITS.—Il n'est si pauvre famille qui n'ait sa galerie de portraits: depuis le bébé jusqu'au vieillard il faut que tous voient leurs traits reproduits par des merveilleux procédés qui soustraient la lumière du soleil pour fixer les images sur le papier ou les métaux. On apprendra donc généralement avec intérêt que la galerie de M. J. W. Petty, rue du Canal No. 151, vient d'opérer une réduction sur ses prix. Elle livrera en quelques minutes à 25 cents—le prix d'un petit verre de cognac—des chromoferrotypes très durables, et au prix modique de 50 cents des portraits-cartes exécutés et livrés en une ou deux heures par un nouveau procédé. Ressemblance parfaite, exécution rapide et bon marché, voilà qui doit attirer la foule à la galerie Petty.

MACHINE A COUDRE DE SINGER. — On peut se faire une idée de la vogue que cette machine a acquise par le chiffre des ventes de la Compagnie, chiffre qui s'élève aujourd'hui à 840,000. En 1871 seulement il en a été vendu, d'après les rapports officiels, 181,269. On trouvera chez les agents de la Compagnie, Wm. E. Cooper & Co., 89, rue du Canal, un assortiment de fils de tout genre et de tous les autres accessoires.

QUINCAILLERIE.—On lira plus loin une annonce de la maison Slocomb, Baldwin & Co., rue du Canal, 74, et rue de la Commune, 91, 93 et 95, qui a reçu tout son assortiment de quincaillerie pour le commerce d'automne; cet assortiment comprenant toute espèce d'instruments agricoles et jusqu'à des rails pour chemins de fer. Comme tous les articles de la maison Slocomb, Baldwin & Co. sont d'importation directe, les acheteurs peuvent être assurés de les avoir à aussi bon marché que possible.—Voyez l'annonce.

CHANGEMENT DE LOCAL.—Nous sommes encore dans le délai où l'on peut avoir du charbon à prix modéré. Dans quelques semaines les prix monteront très certainement. Nous prévenons donc ceux qui veulent faire des achats aujourd'hui leur approvisionnement de charbon, que MM. P. & R. de Vergès, ont transféré leur bureau au No. 170 de la rue Gravier, et qu'ils sont prêts à exécuter, aux prix les plus réduits, tous les ordres qui leur seront adressés.

GRAND DÉPOT DE PIANOS ET AUTRES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—Quand l'automne approche, on est toujours sûr de trouver au grand magasin de M. Louis Grünewald, un vaste assortiment de pianos, provenant des fabriques les plus célèbres, soit d'Europe, soit d'Amérique; les pianos de Pleyel, de Knabe, Steinway et Haines, y figurent en première ligne, aussi que les orgues de la compagnie Mason et Hamlin. Tous ces instruments sont garantis et défient toute concurrence. M. Grünewald fait aussi des échanges d'instruments et se charge de toutes réparations.

FABRIQUE DE CANDIS ET CONFISERIE.—Nous appelons l'attention du commerce sur l'annonce de MM. Miller et Diedman qui ont, rue de la Vieille-Levée, 50 et 52, une manufacture de candis et un établissement de confiserie en gros. Cette maison fabrique le sucre de citron et les sirops du Dr. Moffat, et a l'agence pour la vente des vins de Californie et de différents produits. Voir l'annonce.

SELLES DE MCCLELLAN. — M. S. B. Churchill, rue des Magasins, 40, entre les rues Gravier et Natchez, sous l'Hôtel St-James, a à vendre 500 selles McClellan, à $5 pièce. Voyez l'annonce.

VINO VERMOUTH.—MM. Pini & Bezzetti, rue Peters, 70 et 72, près de la rue Péydras, sont ici les seuls agents pour la vente du VINO VERMOUTH, de la célèbre marque de Martini Sola & Co. La supériorité de cet article est bien établie par le succès de vente qu'il n'a cessé d'avoir depuis qu'il a été introduit sur ce marché. Nous le recommandons ainsi qu'un choix de Cognac et de Vins des meilleurs crûs à l'attention des connaisseurs.

☞ La MACHINE A COUDRE de WEED a remporté le premier prix à la Foire de Marshall, Texas. Elle fonctionne admirablement et donne les résultats les plus satisfaisants. Tous ceux qui s'en servent en font l'éloge.

CHAPELLERIE. — Nous signalons aux acheteurs de la ville et de la campagne l'annonce du magasin J. J. Albert, rue de Chartres, encoignure Douane. On y trouvera toujours le plus grand assortiment de chapeaux de toute provenance et des derniers genres pour messieurs, jeunes gens, dames, fillettes et garçons. L'ancienneté et la respectabilité de cette maison sont ses meilleures recommandations.

WHISKEY DE WILSHIRE.—M. S. Cambon, rue Decatur, Nos. 59, 61, 63, seul agent pour la vente, à la Nouvelle-Orléans, du fameux whiskey de Wilshire, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'il a 2000 barils de ce spiritueux si estimé des connaisseurs et qu'il les vendra au plus bas prix du marché.

THÉATRE DE SOCIÉTÉ.—L'agent de M. Ir. Placide Canon, nous a communiqué hier, des nouvelles nouvelles qu'il vient de recevoir de Paris. Il nous en donne du meilleur augure, et annonce à la tête de la troupe dramatique que le directeur compte ouvrir la saison théâtrale le commencement de novembre. M. Canon nous a dit que M. Molina, le premier rôle et jeune premier rôle du théâtre gares, artiste d'une haute réputation, et qui a brillé sur les théâtres de province et de Paris. Dans le monde du théâtre à Paris, on parle de M. Molina avec les plus grands éloges, et M. Canonge est convaincu qu'il a fait en lui une excellente acquisition, car le répertoire de cet artiste est très étendu. La femme de M. Molina a été engagée également pour remplir les rôles de duègnes et de premières duègnes. M. Canonge a pu, de plus, s'assurer, avec d'autres artistes qui ont déjà de la réputation: M. Martin, de l'Odéon, comme qui a eu du succès à Paris, M. Chéret, jeune premier rôle, qui compte de belles créations à Paris, où il est placé au premier rang, M. Ariste, de la Comédie française qui, dans le cas où il serait engagé, partagerait les premiers rôles avec M. Molina, et, enfin, Mlle Dewintre, de la Comédie française, première soubrette. M. Canonge devait entendre, la semaine suivante, M. Gaston d'Harry, jeune premier, fort jeune premier rôle; il écrit que malgré les difficultés qu'il a eu à surmonter, il a l'espoir d'avoir complété sa troupe avant l'époque fixée par lui pour le départ.

Nous accueillons avec satisfaction cette bonne nouvelle, car elle nous donne la certitude de voir, de nouveau, représenter sur la scène de la rue Bourbon les œuvres de la littérature française, dont nous avons été sevrés depuis quelques années.

Si nous prenons de nous tenir au courant des engagements qui seront conclus par le directeur et nous nous ferons un devoir de transmettre à nos lecteurs toutes les informations que nous recevrons à ce sujet.

QUINCAILLERIE. — MAISON STAUFFER, KENT & CIE.—Cette maison dont la raison sociale était précédemment Clark, Stauffer & Co, date de près d'un demi-siècle. Elle a grandi pour ainsi dire avec la Nouvelle-Orléans et elle a étendu ses relations dans presque tous les Etats du Sud. Ses chefs ont toujours figuré parmi nos négociants les plus respectables et les plus estimés. Quiconque visitera les immenses magasins qui sont classés par catégories des différents articles, dépendant du commerce de quincaillerie, que cette maison importante offre au choix de ses acheteurs, se fera une idée de l'étendue des affaires que doivent faire MM. Stauffer, Kent & Co. Le magasin principal occupe le No 71 de la rue du Canal, à l'encoignure de la rue Dorsière, et les autres magasins occupent les numéros 11 à 23, rue Dorsière, et 52 à 56, rue de la Douane. L'annonce que nous publions dans une autre colonne ne donne les noms que de quelques uns des articles de leur immense assortiment. Chaque étage des bâtisses occupées par cette maison contient un département et un chevalier spécial de vente aux différents étages. On peut dire que c'est une exposition de tous les produits se rattachant directement ou indirectement à cette branche du commerce si importante pour l'agriculture, pour les industries petites et grandes et pour le bâtiment. Les chefs actuels de la maison y ont fait, pour ainsi dire, leur éducation commerciale, et ils connaissent jusqu'aux moindres détails de l'établissement et ils sont à même de satisfaire aux besoins de leur nombreuse clientèle.

FABRIQUE DE CORDIAUX, LIQUEURS, SIROPS.—Un des plus vastes établissements de ce genre pour la fabrication des cordiaux, liqueurs, sirops, est celui de MM. G. W. Dunbar & fils, situé rue St. Louis, Nos. 12 et 14. Nous avons visité récemment cette fabrique et nous y avons remarqué toutes choses arrangées de la manière la plus habile et la plus méthodique; en conséquence les articles provenant d'une pareille combinaison d'appareils et d'instruments, doivent avoir nécessairement des qualités supérieures. Non seulement MM. Dunbar & fils s'occupent de la fabrication des sirops, cordiaux etc., mais aussi de confiserie, et les dragées célestes conservent au moyen de leur procédé toute leur saveur et leur délicatesse. Nous en avons goûté et nous déclarons en toute conscience que nous n'avons rien mangé d'aussi délicieux. Ainsi ces messieurs ont ouvert une ère nouvelle d'industrie profitable à ce pays qui n'a cessé jusqu'à présent de payer contribution à l'Europe pour toutes ces friandises connues dont il ne saurait se passer. C'est à Bordeaux que M. Dunbar fils s'est livré à l'art de la distillerie et c'est dans les plus grands établissements de cette ville qu'il a mis la main à l'œuvre, et maintenant nous pouvons dire avec confiance que dans cette branche d'industrie ils peuvent faire concurrence au monde entier. Nous engageons ceux qui ont besoin de cordiaux, sirops, de liqueurs de toutes sortes, soit comme consommateurs soit comme marchands détaillants, à aller visiter le bel établissement de MM. Dunbar & fils et ils se convaincront que cette notice est bien au-dessous de la vérité.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—On ne saurait trouver nulle part en ville de meilleurs instruments de musique, de meilleurs pianos surtout, que ceux qui sont à vendre au magasin de MM. Zorn & Bremer, rue du Canal, 176. Ces pianos viennent des fabriques les plus estimées et seront cédés à très bas prix pour du comptant.—Voyez l'annonce.

☞ L'agence des CELEBRES MACHINES A COUDRE de Weed est établie au No. 107 rue du Canal. On engage les familles à aller examiner ces excellents instruments de travail, qui sont sans rivaux sous le double rapport de la simplicité et de la solidité.

FUSILS, FUSILS.—Au moment où la chasse va s'ouvrir nous croyons devoir signaler aux marchands de la ville et de la campagne l'important assortiment de fusils anglais que M. V. Oehmichen, coin Bienville et Vieille-Levée, vient de recevoir et qu'il offre à des prix très réduits. C'est un article très avantageux dont la vente est assurée.

☞ Il n'y a pas de meilleure Machine à Coudre pour l'usage des familles que celle de WEED. Elle est si simple qu'une enfant peut s'en servir et qu'on n'a presque jamais besoin de la réparer. M. A. L. Brunson, agent No. 197 rue du Canal.

BIÈRES ET ARTICLES DE BRASSERIE. — Le nom de la maison J. A. Blaffer & Co., rue Bienville, 26, 28 et 30, est déjà très populaire en Louisiane. Les hôtels, les restaurants, les cafés, les bateaux à vapeur et les familles peuvent y faire leur approvisionnements de bière de toute espèce, de cidre du New-Jersey et de toutes liqueurs fermentées et spiritueuses. De grands avantages sont faits aux commissionnaires et grocers en gros. Les brasseurs trouveront également dans cette maison tous les articles nécessaires à leur profession. Le dépôt de gros de MM. J. A. Blaffer & Co est rue Gravier No 28.

UNE NOUVELLE MACHINE A DÉCOUILLER LES FEUILLES DE CANNES.—M. L. Rostel a inventé une nouvelle machine pour découiller les feuilles des cannes et en faire un engrais aussi remarquable que pas cher. Il demande un bailleur de fonds pour l'aider dans son entreprise. On peut examiner cette machine rue Phabédrie Laléing, paroisse St. Charles, et chez M. Charles Biola, forgeron-mécanicien, 91 rue St. Pierre. Pour plus de détails, voyez l'annonce dans nos colonnes.

☞ La Machine à Coudre de WEED, à l'usage des familles, a été récemment exposée à la Foire de Marshall, Texas. Elle fonctionne admirablement et donne les résultats les plus satisfaisants. Tous ceux qui s'en servent en font l'éloge.

CHAPELLERIE. — Nous signalons aux acheteurs de la ville et de la campagne l'annonce du magasin J. J. Albert, rue de Chartres, encoignure Douane. On y trouvera toujours le plus grand assortiment de chapeaux de toute provenance et des derniers genres pour messieurs, jeunes gens, dames, fillettes et garçons. L'ancienneté et la respectabilité de cette maison sont ses meilleures recommandations.

WHISKEY DE WILSHIRE.—M. S. Cambon, rue Decatur, Nos. 59, 61, 63, seul agent pour la vente, à la Nouvelle-Orléans, du fameux whiskey de Wilshire, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'il a 2000 barils de ce spiritueux si estimé des connaisseurs et qu'il les vendra au plus bas prix du marché.

ARTICLES DIVERS D'IMPORTATION.—MM. Gaské & Nippert, rue du Canal, 67, offrent des plus beaux assortiments de articles de Paris, comme aussi des articles de fantaisie, de Nouvelle-Orléans, et des articles de Paris, de Vienne et de Londres. Ces articles sont de la dernière nouveauté et de la plus belle qualité; ils sont à des prix si bas qu'ils défient toute concurrence. Voyez l'annonce.

RESTAURATION DU MAGASIN MOODY. — Il y a quelques semaines, nous disions qu'après 20 jours de fermeture, le magasin de Moody allait être rouvert, et, en effet, il a été rouvert, et, en effet, il a été rouvert, et, en effet, il a été